



**ADLFI. Archéologie de la France -  
Informations**  
une revue Gallia  
Poitou-Charentes | 2008

---

## Saint-Saturnin-du-Bois – Rue des Tilleuls

Léopold Maurel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1145>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Léopold Maurel, « Saint-Saturnin-du-Bois – Rue des Tilleuls », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 14 novembre 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1145>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saint-Saturnin-du-Bois – Rue des Tilleuls

Léopold Maurel

---

Identifiant de l'opération archéologique : 204591

Date de l'opération : 2008 (SP)

## Le contexte

- 1 Dans le cadre d'un projet de lotissement communal, le service départemental d'Archéologie du conseil général de la Charente-Maritime a conduit une fouille dans la commune de Saint-Saturnin-du-Bois située non loin de Surgères. La fouille qui a débuté fin février et s'est achevée le 4 juillet 2008, a permis de mettre au jour un établissement rural daté de l'époque gallo-romaine ainsi que plusieurs témoignages archéologiques d'une occupation pouvant être datée du haut Moyen Âge.
- 2 Malgré d'importantes récupérations dues aux phases successives d'occupations, les bâtiments antiques présentent un état de conservation tout à fait exceptionnel, aussi bien en ce qui concerne les maçonneries que les niveaux de sols découverts dans la plupart des cas sous des niveaux d'abandon et de démolition relativement épais (environ 0,30 m en moyenne). Les différentes études sont actuellement en cours et feront l'objet d'une publication plus exhaustive. Il s'agit ici d'une présentation très générale de l'ensemble des découvertes et des premières interprétations.

## Le bâtiment 2

- 3 Ainsi, un premier bâtiment, le bâtiment 2, interprété comme résidentiel, organisé vraisemblablement autour d'une cour centrale, occupe une surface de 2 000 m<sup>2</sup>. Un

ensemble thermal dans un excellent état de conservation a été mis au jour dans la partie sud-ouest de la *pars urbana* (Fig. n°1 : Plan général du site et détail du bâtiment résidentiel doté d'un ensemble thermal) . L'ensemble comprend trois douches, deux bassins installés dans deux absides ainsi qu'un *caldarium* avec système d'hypocauste. Seules les deux salles à abside ont fait l'objet d'une fouille des niveaux archéologiques.

- 4 Par ailleurs, une grande salle à abside occupe la partie ouest de l'ensemble résidentiel. Elle présente dans sa partie centrale un creusement axial profond, maçonné, correspondant à un canal de chauffe à partir duquel s'agencent d'autres canaux plus étroits alimentant également en air chaud le reste de la salle. Plusieurs niveaux de sols construits en mortier recouvrent l'ensemble. Enfin, dans cette même salle, posé sur un ultime niveau d'occupation, quelques moellons liés à la terre témoignent de la présence d'un mur d'axe est-ouest, très peu conservé, vestige de constructions tardives postérieures à l'abandon, et même à la destruction du bâtiment antique. Enfin, l'aile est du bâtiment résidentiel comprend deux grandes salles à abside dont les niveaux de circulation en mortier sont parfaitement conservés.

## Les bâtiments 1 et 3

- 5 La partie est du site a révélé, en plus d'un grand bâtiment d'environ 60 m de long (bâtiment 3), une importante quantité de foyers parfois associés à des fragments de scories de forge et fragments de tôles en bronze. Le bâtiment s'intègre dans un contexte très riche en faune et déchets de toutes sortes résultant d'activités relatives au fonctionnement même de la *villa*. Ce bâtiment, construit en appareillage mixte alternant liant au mortier et à la terre, s'appuie sur un niveau de cour.
- 6 Les bâtiments 1 et 3 sont pour l'instant considérés comme des bâtiments d'exploitation en raison de leur plan et de leur organisation interne (bâtiment et/ou aire fermée). Ils occupent respectivement une surface bâtie ou close d'environ 500 m<sup>2</sup> et 1 300 m<sup>2</sup> . Enfin, le bâtiment 4, traversé par un mur lié à la terre et dont l'état de conservation des élévations a permis de distinguer un accès dans sa partie sud, occupe une superficie de 600 m<sup>2</sup> .

## Quelques éléments de phasage de l'occupation antique

- 7 Entre les premiers éléments d'occupations datés du I<sup>er</sup> s. et le mobilier céramique découvert dans les couches supérieures des premiers niveaux archéologiques à l'intérieur des différents bâtiments datés des III<sup>e</sup> s. et IV<sup>e</sup> s., quelques premiers éléments de phasage peuvent être avancés. Le mobilier céramique et métallique témoigne d'une première phase de construction de la partie résidentielle dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.
- 8 Par ailleurs, suite à un incendie ayant touché une partie importante des bâtiments, une reconstruction est opérée de la plupart des murs de la partie résidentielle. Les sols d'occupation en lien avec cette première phase de construction sont pour la plupart recouverts par un niveau d'incendie. Les moellons des parements internes des murs, au mortier jaune à beige clair, présentent également des traces de chauffe importantes.

- 9 La reconstruction, remarquable par l'emploi d'un mortier orangé pour la mise en œuvre des maçonneries, a apporté également des modifications de l'ensemble thermal. Entre ces deux grandes phases, il faut sans nul doute envisager des agrandissements successifs et des modifications de l'organisation des espaces. Enfin, plusieurs tessons de céramique datés du V<sup>e</sup> s. et VI<sup>e</sup> s., ont été découverts lors de nettoyages de surfaces dans le secteur du bâtiment 2.
- 10 Une occupation de l'Antiquité tardive est donc à envisager sur au moins une partie du site.

## Une occupation du haut Moyen Âge

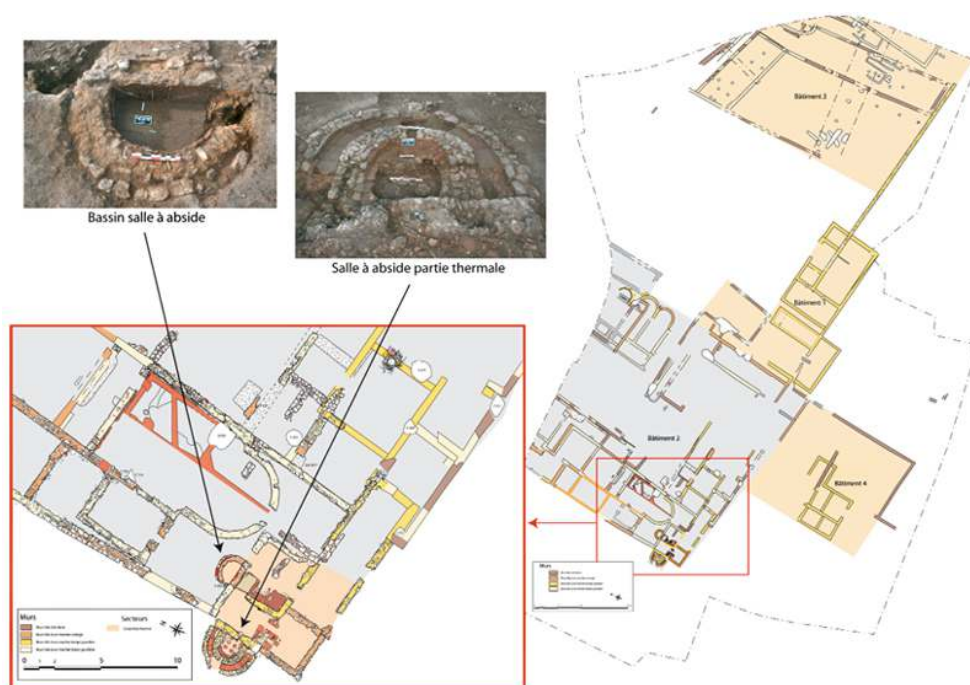
- 11 Succédant à l'occupation antique, la présence de plusieurs murs solins, constitués de dalles en calcaire liées à la terre, permet d'entrevoir l'idée d'une installation durant le haut Moyen Âge. Lors du diagnostic, ces structures maçonnées ont été interprétées comme pouvant appartenir à la période antique en ayant eu la fonction de limites de cours ou de bâtiments d'exploitation. La découverte de mobilier céramique au faciès haut Moyen Âge plus particulièrement dans les niveaux à l'intérieur du bâtiment 2, dans des contextes de ramassage de surface, modifie cette première observation. Par ailleurs, une monnaie carolingienne a été mise au jour dans une fosse située à l'intérieur de la partie résidentielle antique. Les murs, dotés d'un appareillage pouvant être considéré comme caractéristique des constructions du haut Moyen Âge, traversent dans plusieurs cas les bâtiments gallo-romains.
- 12 Leur construction succède donc à l'abandon de la villa antique. Dans d'autres cas, ces murs s'installent au-dessus de murs antiques et parfois même ils semblent reprendre des maçonneries anciennes en s'appuyant contre ces dernières. Nous sommes donc en présence d'un phénomène de réoccupation de structures antiques – qu'il existe une continuité ou non – avec dans certains cas d'importantes restructurations du bâti ancien et dans d'autres cas une réutilisation des maçonneries préexistantes. La mise en phase actuellement en cours, des différents niveaux archéologiques à l'intérieur des bâtiments permettra d'affiner ces premières observations. En dépit de la conservation systématiquement partielle des murs solins, soulignons l'importance de cette installation du haut Moyen Âge notamment si l'on en juge par l'étendue des constructions identifiées comme appartenant à cette période.
- 13 Quelques niveaux d'occupations probablement en lien avec les murs liés à la terre ont été observés à plusieurs reprises. Enfin, il a été possible de distinguer, sur les arases supérieures conservées des maçonneries antiques, des négatifs de trous de poteau dont un particulièrement massif, représentant une forme supplémentaire de réutilisation des structures.
- 14 L'ensemble des ces observations sont à mettre en relation avec l'église de Saint-Saturnin située plus au sud, à environ 200 m du site. La présence de sarcophages est attestée autour de cette église elle-même datée du XI<sup>e</sup> s. Une continuité d'occupation des débuts de l'Antiquité gallo-romaine à la création de la paroisse peut être envisagée dans ce contexte.

## Perspectives

- 15 Suite à l'importance des découvertes réalisées, la commune de Saint-Saturnin-du-Bois, avec l'aide du conseil général de la Charente-Maritime, a décidé d'abandonner le projet de lotissement et de préserver le site archéologique, d'y développer un projet de fouilles programmées et de mise en valeur. L'état de conservation exceptionnel des structures archéologiques comme celui du mobilier archéologique, ont plaidé en faveur d'une démarche privilégiant le développement culturel du territoire.
- 16 Les prochaines années seront donc consacrées à la poursuite de la fouille de la villa dont une partie seulement a été à ce jour explorée.
- 17 MAUREL Léopold

## ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général du site et détail du bâtiment résidentiel doté d'un ensemble thermal



Auteur(s) : Maurel, Léopold (COL). Crédits : Maurel, Léopold (2008)

## INDEX

**operation** Sauvetage programmé (SP)

**Thèmes** : abside, appareil, bassin (structure), bronze, calcaire, canal, céramique gallo-romaine, céramique médiévale, conservation-restauration, cour, dalle, dépotoir, église, exploitation, faune, forge, foyer, hypocauste, incendie, maçonnerie, monnaie carolingienne, mur, remploi, sarcophage, scories, sol, thermes, trou de poteau, villa

**Index chronologique** : Antiquité tardive, Empire romain, haut Moyen Âge, Moyen Âge, ép. carolingienne

**Index géographique** : Poitou-Charentes, Charente-Maritime (17), Saint-Saturnin-du-Bois

## AUTEURS

LÉOPOLD MAUREL

COL